

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



©PaulSixta

VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2024 – 20H00
SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2024 – 20H00

Nous, le Radeau We, the Lust

IOK dans
amsterdam
emio greco | pieter c scholten

P CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Nous, le Radeau

We, the Lust

Création musicale d'après Michael Gordon, Ludwig van Beethoven, Heinrich Schütz, Arnold Schönberg, Antonio Vivaldi, Henry Purcell, Johann Sebastian Bach, Gustav Mahler...

Emio Greco | Pieter C Scholten, conception, chorégraphie

Franck Krawczyk, composition, adaptation musicale

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Wilhem Latchoumia, piano

Carjez Gerretsen, clarinette

Boucan – Benjamin Munier, basse et Raphaël Aboulker, batterie

Compagnie ICK Dans Amsterdam

Victor Callens, assistant chorégraphe, danse

Sixtine Biron, danse

Payton St. John, danse

Alessio Cavazzana, danse

Hiroki Nunogaki, danse

Clive Rudd, danse

Ricardo Vasquez Allen, danse

Ensemble vocal du conservatoire à rayonnement départemental de Pantin

Chœur philharmonique du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Écoles)

Ensemble vocal du COGE

Chœur A Piacere

Antoine Bretonnière, chef de chœur

Vincent Colomès, directeur des répétitions

Israel Del Barco, lumières

Salvador Breed, son

Clifford Portier, costumes

Instituto Stocos, AI-Toolbox, en partenariat avec PREMIERE EU

Jorrit Tamminga, technologie créative

Farzaneh Nouri, technologie créative

Nathan Marcus, technologie créative

Florian Hellwig, dramaturgie

Francesco Cutillo, recherche artistique

Production Philharmonie de Paris

Coproduction ICK Dans Amsterdam

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

DURÉE DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) : ENVIRON 1H20.

AVANT LE SPECTACLE

Table ronde : la musique face aux enjeux climatiques

Vendredi 6 décembre 2024 à 18h30

Salle de conférence – Philharmonie

Rencontre avec Franck Krawczyk

Samedi 7 décembre 2024 à 18h30

Rue musicale – Cité de la musique

Nous, le Radeau We, the Lust

*La soif de vivre brûle comme une flamme insatiable,
Elle danse avec la ferveur des dieux
Et l'envie des démons.*
Intelligence artificielle, 2024.

Le Radeau de La Méduse de Théodore Géricault a été la source d'inspiration et le point de départ de *Nous, le Radeau / We, the Lust*. Notre but n'est pas de recréer le tableau mais d'évoquer la volonté inflexible du corps à survivre quand tout le reste a disparu : c'est la survie qui constitue la force viscérale et motrice de cette œuvre.

Dans *Nous, le Radeau / We, the Lust*, le langage du corps n'est pas narratif mais intuitif. Chaque corps se connecte à son environnement avec un pouvoir de guérison que nous pensions presque oublié dans la réalité fragmentée d'aujourd'hui. Nous voulons raviver cette étincelle pour qu'elle éclaire notre navigation dans l'obscurité.

Nos corps expriment le désir, la douleur et l'élan de survie. À la fois bourreaux et points d'appui, nous nous entrelaçons, nous nous soulevons les uns les autres vers la surface ou vers l'abîme. Des dualités – le désespoir et l'espoir, l'obscurité et la lumière, la survie et la mort – forment le cœur battant de cette performance sans fin, créant ce que nous appelons une « friction constructive » entre des forces opposées. Au-delà de sa dimension esthétique, cette tension exprime une vérité fondamentale : sans contraste, il n'y a pas de vie.

Une insatiable soif de vivre anime chaque mouvement du voyage. Désirs de connexion et d'évasion, élans de colère, de prédation et de sensualité culminent dans un intense cri du cœur. Épuisant le corps tout en l'ouvrant à de nouvelles utopies, la passion exprime notre quête de transcendance et de compréhension.

Danseurs et musiciens, accompagnés d'un grand chœur, incarnent cette force qui émerge dans les moments les plus intenses. Les solistes – la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton,

le pianiste Wilhem Latchoumia et le clarinettiste Carjez Gerretsen – amplifient l’intensité, dans une dissonance puissante avec les mouvements de la scène. Le chef de chœur Antoine Bretonnière fait surgir une vague de voix, galvanisée par le duo de noise rock Boucan. Elle incarne la vitalité humaine, mais aussi les forces brutes de la nature qui nous entoure.

Portées par cette énergie, toutes les forces convergent, tous les rôles – créateurs, danseurs, spectateurs et techniciens – fusionnent en une seule dynamique. Au fil d’une performance organisée en triptyque (avant, pendant, après), nous prenons conscience de la résilience et du désir primordial qui sont en nous.

L’intégration d’un chœur amateur, rassemblant des âges et des horizons divers, nous permet de capter toute la palette de la vie. Unifiant les expériences individuelles en une voix collective, ce chœur aux voix brutes et sincères incarne le « nous » de *Nous, le Radeau / We, the Lust*.

Notre radeau mondial réunit des musiques électroniques, acoustiques, rock, classiques et improvisées en un microcosme social et générationnel. Musiciens et danseurs doivent aller au-delà des attentes – le clarinettiste doit jouer en étant allongé, les danseurs interfèrent avec son instrument –, illustrant l’adaptabilité nécessaire à la survie.

L’intelligence artificielle ajoute une dimension supplémentaire. S’inspirant des recherches de Xenakis et de Varèse, notre démarche consiste à laisser la machine prendre des décisions en temps réel en fonction des mouvements des danseurs. Équipé de capteurs qui le relie à l’intelligence artificielle (IA), le danseur devient un cocréateur ; le corps façonne une partition dynamique et vivante où l’intuition humaine rencontre la logique de la machine.

Nous, le Radeau / We, the Lust nous invite à nous confronter aux profondeurs primitives de l’humanité, à explorer le sens de la survie et les limites du désir. Avec ce spectacle, produit par la Philharmonie de Paris, nous rendons hommage à un lieu imaginé comme un espace de vie et de communion. Se voulant un écho aux luttes passées comme contemporaines, cette œuvre convie le public à une réflexion sur l’indomptable volonté de vivre de l’esprit humain.

Emio Greco, Pieter C. Scholten, Franck Krawczyk

L'IA et le corps intuitif

Dans *Nous, le Radeau / We, the Lust*, la relation entre l'intelligence artificielle (IA) et le corps humain se déploie à travers un mélange novateur de technologie et de danse. Loin d'être un simple outil technique, l'IA devient un partenaire créatif, générant des réponses en temps réel qui enrichissent la puissance expressive de la danse. Au cœur de ce processus se trouve l'AI-Toolbox, une technologie développée par l'Instituto Stocos dans le cadre du projet européen PREMIERE | Performing Arts in a New Era.

Utilisant des capteurs placés sur le corps d'un danseur, l'AI-Toolbox collecte des données en direct et transforme le mouvement de chaque articulation en couches de son numérique. Les gestes du danseur modulent différents instruments de musique et éléments lumineux, de manière à créer une synesthésie en constante évolution. L'IA reconnaît également les gestes chorégraphiques développés durant les répétitions et s'adapte à eux pour proposer de nouveaux arrangements musicaux, élargissant le potentiel de la collaboration humain-machine. Ce jeu d'interactions met en avant la capacité de l'IA à enrichir le paysage émotionnel de la performance, à faire de la scène un espace où la technologie répond à l'expression humaine et l'amplifie.

Si *Nous, le Radeau / We, the Lust* explore les désirs primaires de l'humanité, l'intégration de l'IA soulève des questions plus profondes. L'IA, dans sa capacité à générer des réponses et à s'adapter, peut-elle réellement apporter quelque chose de nouveau ou ne fait-elle que refléter ce qu'elle a appris ? Les « zones d'ombre » et les interactions inattendues entre les danseurs et l'IA permettent d'enrichir les moments de création artistique.

Cette collaboration entre le corps et l'IA pose des questions fondamentales dans un monde dominé par la technologie. Le mouvement seul suffit-il à créer une apparence de vie, ou y a-t-il quelque chose d'intangible qui nous définit en tant qu'êtres humains ? En repoussant les limites de l'expression artistique, *Nous, le Radeau / We, the Lust* ouvre un dialogue plus large sur notre avenir dans un paysage numérique en expansion, invitant le public à réfléchir à ce que signifie « être humain » et à la manière dont l'IA redéfinit notre perception de la créativité et de la connexion.

Le surcyclage : avant, pendant, après

L'horizon s'étend devant nous, symbolisant le cycle intemporel de l'expérience humaine. Chaque phase se fond dans la suivante et nous entraîne dans un voyage collectif riche de transformations et de découvertes.

AVANT – Le voyage commence

Dès l'entrée, une installation lumineuse donne le ton de l'expérience. Sept fragments de données chorégraphiques sont réimaginés en sons et en visuels, laissant entrevoir leur exploration à travers la pure présence physique des danseurs lors de la performance qui va suivre.

PENDANT – Un voyage à travers les couches de l'humanité

La performance s'ouvre sur un danseur relié à des capteurs qui transmettent les données de mouvement dans un système d'IA, transformant les gestes en musique et en lumière. Cela aboutit à une ouverture soudaine où six danseurs apparaissent pour explorer leur territoire, jusqu'à ce que tout implose et donne naissance à sept étapes surgies du néant, explorant chacune à leur tour un aspect de la condition humaine.

1. Nous, l'Horreur du vide (Abandon). Le violoncelle emplit une scène silencieuse et vide, incarnant à la fois la terreur et la force de la solitude. Le doute se transforme en résilience.

2. Nous, l'Ancre (Message dans la bouteille). L'espoir prend forme en un message silencieux, exprimé par le son et la danse. Les mouvements se mêlent aux sons extérieurs, évoquant un désir de connexion et de découverte.

3. Nous, la Présomption (Hallucination). Inspiré par *Ionisation* de Varèse, cet acte explose d'énergie chaotique. Le calme cède à une danse frénétique, exprimant l'envie de fuir la raison et de se rendre à la folie.

4. Nous, le Rituel (Flux et reflux). Les rythmes de la vie se déploient tandis que danseurs et musiciens évoluent entre harmonie et disruption, symbolisant les cycles vitaux. Les moments de stabilité cèdent la place au changement, inévitable.

5. Nous, le Prédateur (Cannibalisme). Sur un rythme ternaire, cet acte évoque les luttes primordiales pour la survie. Dans un mouvement incessant, danseurs et musiciens « consomment » l'énergie les uns des autres dans une bataille rythmique qui exprime l'instinct de domination de l'humanité.

6. Nous, l'Aura (Ange gardien). À travers le *Doppelgänger* de Schubert, un clarinetiste et sept danseurs se fondent en un seul corps. Ensemble, ils mettent à l'épreuve les limites physiques du musicien et sa relation intime avec son instrument en explorant une situation d'abandon et d'entière confiance. La mort vivante ?

7. Nous, le Désir (Révolte). L'acte final éclate d'une énergie rebelle : la musique rock. Deux pièces composées par Boucan, « Soulèvement » et « iiiiii!!!!!! », incarnent le désir, la passion et la transformation.

APRÈS – Nous, l'Horizon

Ne restent plus que les sons d'un toy-piano et d'un violoncelle qui suggèrent à la fois une fin et un début. Ils nous invitent à un avenir sans limites sous la forme d'un « surcyclage » qui transforme les expériences du passé en nouveaux commencements et incarne le cycle continu de résilience et de renaissance. Cette notion de surcyclage créatif reflète la manière dont nous redonnons vie à ce qui précède et le revêtons d'un sens plus profond, prenant appui sur l'infinie capacité d'évolution de l'esprit humain.

L'aperçu musical de Franck Krawczyk

Quel son produit un tableau ?

Quand on regarde *Le Cri* de Munch, la première chose qui frappe, c'est le silence de la toile – un hurlement aphone – et il en va de même pour *Le Radeau de La Méduse* de Géricault : ces vagues, ce vent, ces plaintes, ces appels de face ou de dos, ces voix, ces grincements de la voile, du bois, nous parviennent bien dans notre imagination mais au premier plan, tout est muet.

S'agit-il du silence de Dieu face au drame de l'humanité ?

Non, il s'agit plutôt d'entendre le bruit de cette liberté que l'homme exprime à travers sa survie. J'entends parfaitement ce tableau mais sa restitution sonore n'en figure pas l'image, elle la défigure pour provoquer une nouvelle image – celle d'une scène où se meuvent des corps d'aujourd'hui, libres de l'image du tableau originel – pour l'entendre autrement.

Pourquoi avoir choisi le violoncelle, la clarinette et le piano ?

Le piano est un radeau, le violoncelle, son mât, et la clarinette, le vent qui les anime. Ceci n'est qu'une représentation fautive mais intérieurement juste pour avancer dans ce projet. Le matériau « bois » les unit mais les modes de production du son les différencient : frotté, frappé, soufflé, à partir de la même base, ils cherchent à exprimer ce qui les dépasse. Ainsi le violoncelle frappe et souffle, le piano frotte et la clarinette danse. La mobilité de la clarinette est un atout mais l'ancrage dans le sol des deux autres également : la pique (du violoncelle), les roulettes (du piano) et les pieds (du clarinettiste) sont autant de modes de présence au sol pour exprimer la variété de l'humanité dans son rapport au territoire. Et ce « radeau-monde » se condense en un trio.

Pourquoi avoir choisi le chœur ?

Revenons à ce monde prisonnier du radeau. Le chœur en est la parfaite illustration, il fait vivre par l'absence d'instruments matériels, le retour à une humanité première, rendue à son corps simple, vocal, bruiteux, élémentaire. Ma volonté est d'écrire une partition sous forme de protocoles qui permettent à des non-initiés à la lecture de partition de pouvoir saisir ce qui se joue, de rentrer en contact direct avec les danseurs, le théâtre, la lumière, en élargissant autant que possible le potentiel du corps dans la voix. C'est une recherche permanente et qui change d'axe à chaque fois que l'on se déplace socialement.

En quoi cette démarche artistique est-elle une manière de penser le lien social ?

Personne n'ignore l'impact que la langue a sur l'écriture et l'expression musicale d'un peuple, incarnée aussi par les différentes catégories sociales qui la parlent.

Je vise comme toujours dans mon travail à trouver un moyen de passer à travers ces frontières. Les segmentations, pop, classique, contemporain, rock, savant, populaire, ne m'intéressent que sous l'angle du dénominateur commun. Je convoque pour ce projet un duo rock (basse-batterie) parce qu'ils sont le chaînon manquant entre Ligeti et l'Afrique, entre la musique savante écrite européenne et la musique savante orale africaine. J'ai besoin de la mélodie populaire pour comprendre les hymnes, de la musique de Schubert pour la pop, de la musique contemporaine pour Schütz, etc. À partir du moment où tout cela s'établit clairement en moi et dans mon oreille, je peux rencontrer n'importe quel public, de quelque horizon qu'il soit. Chacun se sentira forcément concerné par ce qui l'unit au monde, au-delà du langage, par ces musiques, ces sons, et leurs danses.

Journal de bord : le pendule

Le 18 juin 1816

La frégate *La Méduse*, accompagnée de trois autres vaisseaux, la corvette *L'Écho*, le cargo *La Loire* et le brick *L'Argus*, quittait la France pour mener à Saint-Louis du Sénégal le gouverneur et tous les fonctionnaires de cette colonie. Il y avait environ quatre cents personnes à bord, marins et passagers. Le 2 juillet, la frégate échoua sur le banc d'Arguin et après cinq jours de vains efforts pour renflouer le vaisseau, on construisit un radeau sur lequel prirent place cent quarante-neuf naufragés, tandis que les autres se précipitaient dans les chaloupes. Peu après les chaloupes coupèrent les cordages qui tiraient le radeau, abandonnant celui-ci sur les eaux abyssales de l'océan. La faim, la soif et le désespoir dressèrent alors ces gens les uns contre les autres. Finalement, après douze jours de souffrances inhumaines, *L'Argus* recueillit à son bord quinze agonisants...

Charles Clément, *Géricault*, 1879

Le pendule, implacable et inébranlable, marque chaque seconde qui passe d'un rythme aussi ancien que l'existence elle-même. Ce voyage résonne dans l'immensité du temps, comme une horloge qui bat dans le vide – un cycle oscillant entre vie et mort, espoir et désespoir, mais ancré dans la force brute de *Nous, le Désir*.

Ce qui commence comme un voyage se transforme en une plongée brute dans les profondeurs de l'endurance humaine, un témoignage de survie, de la puissance irréprouvable de la vie, et de la joie secrète que l'on trouve au milieu même de la souffrance.

Les naufragés, fragiles mais féroce­ment vivants, épousent le mouvement ininterrompu du temps. À chaque seconde, chaque oscillation de la vie et de la mort, ils incarnent le pendule intemporel de *Nous, le Désir* – la force vitale, la joie, et la volonté insatiable qui lie l'humanité à l'immensité de l'existence.

Inspiré par les témoignages des survivants du naufrage de *La Méduse*, ce journal de bord est une sélection recomposée à partir du livre de Michel Hanniet, *La Véridique histoire des naufragés de la Méduse* (Actes Sud, 1991) qui a servi de base implicite au déroulé musical de la partition.

(PROLOGUE)

[Sur *La Méduse*]

[Les matelots plus endurcis répètent les nouveaux ordres]

22 juin 1816, au matin

Temps doux, ciel un peu couvert, le soleil légèrement caché.

Le roulis toujours... La mer toujours bleue.

– « Faites servir ! Borde le foc ! Armure misaine ! Ralingue arrière ! La barre au vent »

[Là-bas, invisible dans les vagues, le mousse épuisé voit au loin les feux de *La Méduse* qui s'allument.]

À bord, accusations haineuses et pleines de fiel.

23 juin 1816

– « *Ay ! que guapa !* – Molto carina, no ? »... Expressions qui l'instant d'après déclenchent des rires et de nouvelles exclamations tout aussi mystérieuses.

Même continuation de temps et de route.

Sur les 5 heures de l'après-midi, beaucoup de « souffleurs » et de dauphins qui passent en dessous et reparaissent de l'autre côté... Leurs mouvements sont très prompts et pleins de vigueur.

Vers les 7 heures, le cri : « Un homme à la mer ! » retentit.

[Stupéfaction générale]

– « Lof tout ! Carguez les voiles ! En panne ! vite ! »

[Le soleil commence à tomber]

– « Rien ! »...

[Ce garçon s'appelait Jean Delaye. Il avait 15 ans.]

30 juin 1816, au matin

Le Bonhomme Tropic [du Cancer] arrive et bientôt le postillon, monté sur un autre matelot qui fait le cheval. [...] Il remet son paquet au commandant, fait quelques bêtises, et cette première cérémonie se termine là.

Nuit du 1^{er} au 2 juillet 1816

Le vaisseau a été agité et nous dansions dans nos lits.
Nous étions tous assez joyeux.

Deux officiers firent précipitamment changer la route sans prévenir le commandant. Discussion assez vive qui s'envenime et prend mauvaise tournure.

Le matin vers 3 heures, la corvette *L'Écho* nous envoya un signal... Aucun résultat.

Alors, voyant notre entêtement, *L'Écho* nous abandonna.

2 juillet 1816

[sur *L'Écho*]

Au jour nous ne les vîmes plus. Ils avaient sans doute continué leur route afin de se rendre sur la rade du Sénégal, lieu du rendez-vous.

[sur *La Méduse*]

La mer avait changé de couleur, de bleue qu'elle était, elle devint tout à coup verte. Le danger fut, il est vrai, prévu par quelques personnes de l'équipage.

J'entendis des passagers dirent que si nous continuions notre route, nous nous jetterions sur le banc d'Arguin. Les présages se multipliaient.

Début d'incendie.
– « Alerte !! »

On jette de suite à l'eau un plomb de sonde. 18 brasses d'eau.
De midi à 2 heures, la mer était devenue extrêmement claire.

2 juillet 1816 entre 14 et 15 heures

10 brasses.
La frégate talonne.
6 brasses.
5 minutes après, la sonde ne rapporta plus que 18 pieds. Le navire frappe trois coups contre le banc, fait des petits bonds comme un oiseau blessé qui cherche à s'arracher au sol.

2 juillet 1816 aux alentours de 15 heures

Nous avons échoué [par 20° 02' 85'' de latitude nord – 16° 48' 54'' de longitude ouest]

L'équipage reste immobile, les passagers sont atterrés.

Silence de mort.

(ABANDON)

[sur le radeau]

La première journée : 5 juillet

Quelle âme forte aurait résisté à l'idée terrible d'un écueil, de l'immensité de la mer et de l'éloignement de la terre ?

... que la marée nous porterait à terre et qu'il fallait tâcher d'orienter une voile et nous abandonner à la direction des courants ?

À chacune des disparitions, on redistribue des chiffres pour ne pas laisser de vide dans la série.

(MESSAGE DANS UNE BOUTEILLE)

Première nuit entre le 5 et le 6 juillet

Après ce premier moment de stupeur, une agitation extrême sans objet et sans plan succède à l'état d'inertie où nous étions plongés.

Seconde journée : 6 juillet

Mais ne croyez-vous pas que l'ancre nous tienne ?

Suis-je mort ? Suis-je en vie ? Suis-je à terre, sur un navire ou sur le radeau ?... Mais s'il y a un purgatoire alors certainement j'y suis.

On trouva des livres de dévotion et je lus à haute voix plusieurs prières, qui, par tous, furent répétées bas avec beaucoup de ferveur.

On redressa le mât et on mit une voile plus grande que la première.

Seconde nuit : du 6 au 7 juillet

Le ciel se couvrit de nuages épais. La mer fut encore plus terrible que la nuit précédente, la mer en fureur, les flots écumants venant se briser sur nos têtes. La tempête !

À la suite du long et sanglant combat que nous souffrîmes, nous tombâmes dans un engourdissement voisin du coma. Heureusement que les nuits étaient très courtes, le jour ne tarda pas à se faire.

(HALLUCINATION)

Troisième jour : 7 juillet

Le jour ramena le calme parmi nous. Ce n'était plus ce délire qui nous portait à nous précipiter les uns sur les autres pour nous ravir un reste d'existence. La plupart des esprits se portèrent vers le même but : celui de la conservation commune. Souvent il me semblait que quand j'étais prêt à rendre le dernier soupir, ils me relevaient et me laissaient respirer.

Je ne savais sur quoi statuer.

Dans cet état, je voyais autour de moi une terre couverte de belles plantations et quelques aliments pourraient seuls m'arracher à cet espèce d'anéantissement. Aussi demandai-je un peu de vin, et je revins un peu à moi-même.

Troisième nuit : du 7 au 8 juillet

C'est effectivement pendant la nuit qu'éclata la démence qui nous frappa.

L'invasion de cette maladie [la calenture] se fait pendant la nuit et tandis que le sujet est endormi : l'individu se réveille privé de la raison ; son regard étincelant, ses gestes menaçants expriment la fureur ; ses discours prolixes sont insignifiants et sans suite : il s'échappe... s'éloigne... et court... : là il croit voir, au milieu des ondes, des arbres, des forêts, des prairies émaillées de fleurs ; cette illusion le réjouit, sa joie éclate par mille exclamations ; il témoigne le plus ardent désir de se jeter à la mer (plusieurs d'entre nous ne craignirent pas de se baigner à la vue des requins [...]) ils semblaient nous escorter pour jouir de notre compagnie) ; il s'y précipite en effet, croyant descendre dans un pré ; sa mort est certaine lorsque ses camarades n'ont pas eu assez d'agilité ou n'ont pas été en nombre suffisant pour s'opposer aux caprices de sa démence. Sa force est si extraordinaire dans cette crise, que, souvent, 4 hommes vigoureux ont peine à la régler.

L'obscurité ramenait le désordre dans nos cerveaux affaiblis : j'ai eu lieu de remarquer sur moi-même que mon imagination était beaucoup plus exaltée dans le silence des nuits : alors tout me paraissait extraordinaire et fantastique. On ne peut, il est vrai, se figurer combien

la circulation est accélérée lorsqu'on est exposé au feu du soleil de l'équateur.

J'éprouvais des maux de tête insupportables. Je pouvais à peine maîtriser l'impétuosité de mes mouvements. Pour me servir d'une phrase très connue, mon sang bouillonnait dans mes veines.

(FLUX ET REFLUX)

Jours et nuits suivants

Tantôt on se rapprochait de la côte et tantôt on courait en pleine mer.

Tout le temps que j'ai été sur le radeau, je n'ai eu que rarement des idées tristes, au contraire, lorsque j'étais seul, debout et couché, j'avais toujours quelques chansons qui me passaient par la mémoire. Quelques fois je me disais : mais il est bien singulier que, dans la position où je suis, j'aie toujours l'esprit occupé de chansons, tandis que je suis entre la vie et la mort !

Exténués par les plus cruelles privations, la moindre sensation agréable était pour nous un bonheur. Aussi recherchait-on avidement un petit flacon vide dans lequel il y avait eu autrefois de l'essence de rose. Dès qu'on pouvait le saisir, on respirait avec délice l'odeur qu'il exhalait et qui portait dans nos sens les impressions les plus douces.

L'arôme seul du vin nous était extrêmement agréable, et plusieurs fois j'ai éprouvé un grand soulagement en sentant le vase qui l'avait contenu.

Elle voulut le rejoindre [la « cantinière », seule femme présente sur le radeau, épouse du sergent Clément Prasti]. Ils se noyèrent en s'étreignant ensemble.

Toujours la même perspective, le ciel et la mer.

(CANNIBALISME)

Neuvième jour : 13 juillet

Mes amis, nous n'avons qu'un seul moyen de prolonger notre existence et peut-être de nous sauver, il faut que les morts nourrissent les vivants.

Parmi les malheureux que la mort avait épargnés, les plus affamés se précipitèrent sur les restes inanimés d'un de leur malheureux frères d'infortune, mirent le cadavre en pièces et se rassasièrent de ce mets horrible à l'instant même.

[Comment est-ce possible qu'ils se soient mis brusquement à transgresser un des tabous les plus puissants du monde chrétien cédant ainsi à un besoin plus pressant encore que la voie de l'humanité ?]

D'autres mangèrent du linge et des cuirs de chapeaux, sur lesquels il y avait un peu de graisse.

Nous y joignîmes encore de ces viandes sacrilèges que la cuisson avait rendu supportables.

(L'ANGE GARDIEN)

Dixième jour : 14 juillet

Je m'étais en quelque sorte familiarisé avec la mort. Aussi, disais-je, lorsque je sentirai que mes forces m'abandonneront entièrement, je m'envelopperai de mon mieux, je me coucherai sur le parquet témoin des plus cruels tourments, et là j'attendrai ma dernière heure avec résignation.

(LA RÉVOLTE)

Ah ! Sauvez mon frère, sauvez-le au nom de l'humanité !

(ÉPILOGUE)

Onzième jour : 15 juillet

Le 15, il n'y eut rien de remarquable qu'un petit mousse qui mourut.
Un enfant de 12 ans, nommé Léon Rignac.

Douzième et avant-dernier jour : 16 juillet

Un drap de hamac qui était par hasard sur le radeau servit de voile.

Treizième et dernier jour : 17 juillet

– « Navire ! » Il était à peu près 7 heures à ce moment, à ces mots tout le monde se leva et me demanda :
– « Où ? »

De cent cinquante nous ne restions plus que quinze : tous éclopés par les coups de soleil et par la mer qui nous avait mangé les jambes, les uns avaient même le corps et les cuisses mangés. Moi, j'avais aussi les ongles des pieds et des mains tout décharnés. J'avais la jambe gauche si abîmée que je ne pouvais presque plus me porter dessus.

Nous n'étions que l'ombre de nous-mêmes.

Les survivants du radeau

6 militaires du bataillon d'Afrique :

Daniel Gervais Dupont, Georges Lheureux, Pierre Cléret, Victor Lozach, Bernard Charlot, Jean Charles.

6 membres de l'équipage de *La Méduse* :

Jean-Daniel Coudein, Jean-Baptiste Savigny, Joseph Tourtal (Courtade), Pierre-Laurent Coste, François Nicolas, Érasme Thomas.

3 civils :

Joseph Jean Baptiste Griffon du Bellay, Alexandre Corréard, Valéry Touche-Lavillette.

L'équipe artistique

Emio Greco | Pieter C Scholten

Depuis 1995, Emio Greco et Pieter C. Scholten collaborent pour explorer de nouvelles formes de danse. En 1996, ils présentent leur première œuvre commune, le solo *Bianco*, marquant le début de la trilogie *Fra cervello e movimento*. Au fil des ans, ils élargissent leur champ de création au-delà de la danse, intégrant des éléments de cinéma, de musique et d'opéra. Pour le Festival d'Édimbourg, ils mettent en scène deux opéras, dont *Orfeo ed Euridice*. En collaboration avec le compositeur suisse Hanspeter Kyburz, ils présentent en 2011 *Double Points : Outis* à la Philharmonie de Paris, tandis que les mélodies

rock de Michael Gordon sont mises en avant dans leur production *[Purgatorio] Popopera*. Leurs œuvres leur ont valu plusieurs distinctions et les ont amenés à se produire dans le monde entier, avec des représentations au Festival d'Avignon ou au Holland Festival. En 2009, Emio Greco et Pieter C. Scholten regroupent leurs efforts artistiques sous l'égide de l'ICK (Centre international d'arts chorégraphiques d'Amsterdam). De 2014 à 2018, ils dirigent également le Ballet national de Marseille (BNM), établissant un partenariat européen fort entre le BNM et ICK.

Franck Krawczyk

Franck Krawczyk est l'auteur de pièces pour piano, formations de chambre, orchestre et chœur. Il est lauréat du prix Hervé-Dugardin et de celui de la SACEM en 2000 pour *Ruines*, œuvre pour orchestre, ainsi que du grand prix Radio Classique en 2001. Il reçoit le soutien du Kravis Prize for New Music pour sa composition *Après* pour orchestre, commande du New York Philharmonic en 2016. Son opéra *Fosse* est créé en 2020 au Centre Pompidou. Ses collaborations mettent en valeur la relation de la musique avec d'autres arts : les arts plastiques avec Christian Boltanski et Jean

Kalman, le théâtre avec Peter Brook et Marie-Hélène Estienne et la danse avec Emio Greco et Pieter C. Scholten. Il développe un travail spécifique à destination des nouvelles formes de concert avec des interprètes comme Sonia Wieder-Atherton et Laurence Equilbey. Avec la structure Plein Jour, il mène une réflexion sur les rapports entre musiciens et public et crée des projets sociaux comme « L'Opéra c'est vous » en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Franck Krawczyk vit et travaille à Paris. Il enseigne la musique de chambre au Conservatoire de Lyon (CNSMDL).

Sonia Wieder-Atherton

Née à San Francisco d'une mère d'origine roumaine et d'un père américain, la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Gendron avant de partir, à 19 ans, se former pendant deux ans au Conservatoire de Moscou. Auprès de la grande pédagogue Natalia Chakhovskaïa, elle y apprend à faire entendre la « voix » du violoncelle. Lauréate du concours Rostropovitch en 1986, à 25 ans, elle devient par la suite l'interprète privilégiée de compositeurs contemporains (Betsy Jolas, Pascal

Dusapin, Georges Aperghis, Wolfgang Rihm...) et collabore avec de prestigieux orchestres classiques (Orchestre de Paris, Orchestre national de France, Orchestre national de Belgique, Philharmonique de Liège...), sans jamais oublier de défendre la musique de chambre. Elle œuvre à décroquer la musique classique, créant des compositions originales pour Chantal Akerman, partageant la scène avec les actrices Charlotte Rampling ou Anouk Grinberg ou célébrant dans ses disques les chants hassidiques et la musique populaire d'Europe de l'Est.

Wilhem Latchoumia

Wilhem Latchoumia effectue son cursus musical au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), où il étudie avec Géry Moutier. Par la suite, il est l'élève de Claude Helffer et suit les master-classes d'Yvonne Loriod, de Pierre-Laurent Aimard et de György Kurtág. Lauréat de la Fondation Hewlett-Packard et du 12^e Concours international de musique contemporaine pour piano Xavier-Montsalvatge de Gérone, il remporte le premier prix au Concours international de piano d'Orléans en 2006. Féru de grand répertoire classique comme de création contemporaine, il collabore avec des compositeurs comme Pierre Boulez, Philippe Hersant, Michael Jarrell ou Francesco Filidei. Instigateur et interprète de

créations autour de *Daughters of the Lonesome Isle* de John Cage, il prend également part à des projets chorégraphiques (reprise d'*Achterland* d'Anne Teresa De Keersmaeker en 2018). Son album *Extase Maxima* (2014), autour de Wagner et de ses transpositeurs, inaugure sa collaboration avec le label La Dolce Volta. Citons également *This is America!*, une exploration de la musique minimaliste américaine en duo avec la pianiste Vanessa Wagner (2021), ou *Do Brasil*, consacré à Heitor Villa-Lobos (2023). Wilhem Latchoumia est professeur de piano et de musique de chambre à la Hochschule der Künste de Berne et à la Haute École des Arts de Strasbourg.

Carjez Gerretsen

Né à Groningen (Pays-Bas), Carjez Gerretsen est l'élève de Michel Lethiec au Conservatoire de Nice avant d'étudier au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) dans la classe de Jacques Di Donato. En 2005, il est choisi pour intégrer l'Orchestre Français des Jeunes dirigé par Jean-Claude Casadesus, ainsi que le World Youth Orchestra qu'il accompagne en tournée à Rome, à New York et en Slovénie. Il a par ailleurs joué dans des pièces de théâtre comme *L'Histoire vraie de la Périchole* mise en scène par Julie Brochen au Festival d'Aix-en-Provence en 2006

ou *La Cerisaie* de Tchekhov en 2010. Il remporte en 2009 le troisième prix du Concours international Crusell de clarinette (Finlande) et en 2012 le troisième prix du Concours international de clarinette de Fribourg (Allemagne). Il se produit depuis aux côtés d'orchestres tels que Virtuosi di Kuhmo, l'Orchestre régional de Cannes, le Paris Mozart Orchestra, l'Orchestre de Chambre Nouvelle Europe... Membre depuis 2010 de l'ensemble Variances de Thierry Pécou, il a également participé à des projets avec les ensembles Justiniana ou Virévolte.

Boucan

Boucan est un duo originaire de Lyon, formé par Benjamin Munier (basse) et Raphaël Aboulker (batterie). Oscillant entre noise rock, punk et musiques expérimentales, Boucan arpente les scènes depuis 2017, avec plus de cent concerts

en France et aux alentours. Après l'EP *Reptiliens*, leur premier album *Boucan* est paru en 2022. Leur deuxième album, *DEUX*, est sorti en septembre 2024.

ICK Dans Amsterdam

ICK Dans Amsterdam est une compagnie de danse contemporaine installée à Amsterdam. Elle a pour directeurs artistiques Emio Greco et Pieter C. Scholten. La compagnie repose sur trois piliers : ICK-Company, qui inclut la compagnie junior ICK-Next et se concentre sur des

productions de danse internationales, ICK Artist Space, une plateforme de production qui soutient les artistes émergents, et ICK-Academy, dédiée à la formation et à la recherche dans le domaine de la danse. Depuis son Space for Dance Art, ICK organise divers événements : performances,

conférences, ateliers, symposiums... ICK est également partenaire de projets de recherche et d'innovation à grande échelle, parmi lesquels le projet européen Horizon Heritage PREMIERE : Performing Arts in a New Era, qui vise à développer des outils IA/XR pour améliorer la compréhension, la préservation et l'accessibilité des arts de la scène, ou encore le Dramaturgy for Devices du Conseil néerlandais de la recherche (NWO),

qui se concentre sur l'utilisation de robots et de technologies « intelligentes » en dialogue avec les arts de la scène. Dès 2025, ICK rejoindra également le projet européen Horizon Heritage HAMLET, qui vise à faire progresser la transition numérique des industries culturelles et créatives européennes en développant un cadre IA centré sur l'humain et une plateforme collaborative.

ICK Dans Amsterdam / Space for Dance Art est soutenu par le Fonds Podium Kunsten NL, Amsterdams Fonds voor de Kunst et la Ville d'Amsterdam.



Victor Callens

À 13 ans, Victor Callens intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient son diplôme en 2006. Entre 2007 et 2013, il danse avec la compagnie Emio Greco | PC (devenue plus tard ICK). En 2011, il est nommé pour le VSCD Swan de la meilleure performance de danse pour son rôle dans *you PARA|DISO*. En 2014, il suit Emio

Greco et Pieter C. Scholten à Marseille, occupant les rôles de danseur et de répétiteur avec le Ballet national de Marseille. Depuis 2017, il travaille en tant que freelance pour divers chorégraphes, tout en continuant à collaborer avec ICK comme danseur et répétiteur.

Sixtine Biron

Née à Zurich, mais ayant grandi en France, Sixtine Biron a étudié au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), ainsi qu'à Arts Umbrella auprès

d'Artemis Gordon. Elle a également effectué un stage avec la Sally Dansgezelschap Maastricht. Elle a rejoint ICK en 2021.

Payton St. John

Née à Cleveland, Payton St. John commence à danser à l'âge de 3 ans. Elle se forme à divers styles de danse de compétition et obtient son BFA en danse (focalisé sur la chorégraphie et la danse moderne) en 2022 au Marymount Manhattan College à New York. Après l'obtention de son diplôme, elle déménage à Tel Aviv pour travailler avec la Fresco Dance Company.

Elle a interprété des œuvres de chorégraphes tels que Ohad Naharin, Sharon Eyal et Gai Behar, Tom Weinberger, Andrea Costanzo Martini et Crystal Pite, et a participé à une résidence chorégraphique avec HIND LEGS de Ben Green. Elle a aussi dansé dans des pièces de Johannes Wieland, Kelly Ashton Todd, Paul Taylor, Twyla Tharp, Peter Chu, Andrea Miller et Sean Howe.

Alessio Cavazzana

Né à Milan, Alessio Cavazzana découvre la danse dès son plus jeune âge grâce aux clips musicaux diffusés par MTV. À 7 ans, il commence son premier cours de hip-hop. Diplômé de

l'Académie Susanna Beltrami, il obtient ensuite son DNSP2 (diplôme national supérieur professionnel de danseur) de l'école Rosella-Hightower de Cannes-Mougins.

Hiroki Nunogaki

Lorsqu'il quitte le Japon pour la première fois, Hiroki Nunogaki participe à une école d'été avec pour objectif de devenir danseur. Il se forme ensuite à l'école de ballet Miyashita Yasuko à

Kyoto et à l'école de danse Rosella-Hightower de Cannes-Mougins. Avant de rejoindre ICK en 2019, il a travaillé avec le Ballet national de Marseille.

Clive Rudd

Clive Rudd commence à danser le popping à l'âge de 16 ans, avant d'aborder le breaking et le tricking. Il a notamment participé

à une tournée européenne avec le Sadler's Wells Theatre et la pièce *Message in a Bottle* de ZooNation, ainsi qu'à une tournée britannique

avec *Ride* du ZoieLogic Dance Theatre. Il a aussi collaboré avec la compagnie française Art Move Concept. Membre de l'équipe nationale pour le breaking aux Jeux olympiques de Paris 2024, il a fondé Breakademic, une association

dédiée au breaking en Suède. Il a également étudié à la Salzburg Experimental Academy of Dance. Il est par ailleurs titulaire d'un diplôme en génie électrique.

Ricardo Vasquez Allen

Né à Mérida (Mexique), en 2003, Ricardo Vasquez Allen commence la danse à 15 ans dans des styles de danse urbaine. Il effectue un cursus au Conservatoire de danse de Yucatán et obtient sa licence en danse contemporaine

à l'Université des Arts de Zurich en juin 2024. Il danse au Holland Dance Festival, au TanzArt Ost Festival et au Tanzplattform Bern, et travaille avec des chorégraphes tels que Nadav Zelner, Giovanni Insaudo et Ravid Abarbanel.

Antoine Bretonnière

Antoine Bretonnière commence par apprendre le saxophone et la musique chorale. Formé à la direction auprès de Valérie Fayet et Catherine Simonpietri pour le chœur, Nicolas Brochot et Philippe Ferro pour l'orchestre, reçu au Conservatoire de Paris en écriture, il rejoint la classe de chant lyrique d'Elsa Maurus à Paris, ce qui l'amène à chanter en ensemble (Alkymia, Sequenza 9.3, Spirito) ou pour des projets de création, notamment avec la compagnie Plein Jour. La musique de chambre occupe pour lui une place privilégiée, en récital avec le pianiste Philipp Lottermoser ou au sein du quatuor vocal Les Goupils fondé en 2021 autour du répertoire de la chanson Renaissance et xx^e siècle. Parmi les projets auxquels il a contribué, citons *Epic*

Falstaff à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2013, plusieurs arrangements pour chœur ou orchestre à destination des Goupils ou des Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles, le spectacle *Illuminations* avec l'Ensemble des Possibles en 2019, les relectures de *Così fan tutte* et de *La Clémence de Titus* par Franck Krawczyk à La Seine Musicale et aux Bouffes du Nord entre 2019 et 2022, *Winterreise* de Schubert en 2023... Diplômé d'État, il enseigne le chant et la direction de chœur au CRD de Pantin (93), et anime régulièrement des formations de direction et de pratique chorale avec le Pôle Cadence d'Alsace, la compagnie Atelier vocal en Cévennes ou encore le chœur de chambre Aedes.

Chœurs

ENSEMBLE VOCAL
DU CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT
DÉPARTEMENTAL DE PANTIN

Chef de chœur :
Antoine Bretonnière

Sopranos

Maria Antiome
Jiawei Gao
Ayumi Iuchi
Sarita Jean
Agathe Manuel
Camilla Milchberg
Audrey Mussat
Junni Wu

Altos

Lucie Cizeau
Adama-Diego Estrella
Angela Mullen
Gloria Radulovic
Carla Saxer

Ténors

Sofiane Ayouz
Simon Bozonnet
Paul Campana
Gabriel De Masfrand
Maxime Joset

Basses

Firas Amrane
Jonathan Banigo
Timothé Barbé
Aloïs Bissuel
Tiago Carrasqueira
Pierre Chauvet
Léonard Granado
Ludwik Mierzejewski
Hadyan Ouaiça
Thibault Roger
François Sagot
Ivan Sfeir

**CHŒUR PHILHARMONIQUE
DU COGE ET ENSEMBLE
VOCAL DU COGE**

**Chefs de chœur : Grégoire
Michaud et Antoine Bretonnière**

Sopranos

Marjolaine Cornu
Céline Curis
Emma de Boissoudy
Laure de Coustin
Anne-Claire Gaudry
Marion Sharpin-Guion

Altos

Marie Boussaguet
Camilla Coq
Alexanne Dieu
Madeline Fonné
Bénédicte Galpin
Aline Laurent
Laure Maillant
Maëlis Monnanteuil
Emmanuelle Moreau

Ténors

Théophile Chancrin
landry Rakotoniaina
Raphaël Ventre

Basses

Florent Barret
Guilhem Chaminas
François de Rochette
Antoine Goblet
François Licard

CHŒUR A PIACERE

Cheffe de chœur :
Albane Bauduin

Sopranos

Anne Le Bourgeois
Françoise Mabilat

Altos

Fabienne Berton Huiban

Dominique Hammen

Yolande Sourdin

Ténors

Mathieu Célarié

Basses

Simon Kettler

Jean-Paul Pelletier

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !





04/09

Spectacle participatif

LES NOUVEAUX MONDES

Orchestre Divertimento / Zahia Ziouani / Mourad Merzouki

26/10

Opéra

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

DONNERSTAG AUS LICHT (ACTE III)

Le Balcon / Maxime Pascal / Benjamin Lazar

25/11

Concert

HEINER GOEBBELS

A HOUSE OF CALL

Ensemble Modern Orchestra / Vimbayi Kaziboni / Heiner Goebbels

28, 29 ET 30/11

Spectacle

RÉSURRECTION

Orchestre de Paris / Esa-Pekka Salonen / Romeo Castellucci

06 ET 07/12

Spectacle

NOUS, LE RADEAU WE, THE LUST

Emio Greco / Pieter C. Scholten / Franck Krawczyk

05, 06, 07, 08 ET 09/02

Spectacle

A PIECE ABOUT WATER WITHOUT WATER

Robyn Orlin / Camille / Phuphuma Love Minus

08 ET 09/02

Spectacle

PLENUM / ANIMA

Olivier Latry / Shin-Young Lee / Idio Chichava /

Benjamin Millepied

22 ET 23/03

Spectacle

METAMORPHOSIS

Third Coast Percussion / Movement Art Is / Lil Buck / Jon Boogz

26 ET 27/03

Spectacle

RITUEL

Orchestre de Paris / Esa-Pekka Salonen / Benjamin Millepied

16, 17, 18 ET 19/04

Spectacle

GYPSY

Laurent Pelly / Natalie Dessay / Neïma Naouri / Orchestre de chambre de Paris / Gareth Valentine

04, 05, 06 ET 07/06

Spectacle

CARNACIÓN

Rocío Molina / Niño de Elche / Juan Kruz Díaz de Garaio Esnaola

05 ET 06/06

Spectacle

GESUALDO PASSIONE

Les Arts Florissants / Paul Agnew / Amala Dianor

14 ET 15/06

Spectacle

EN MASSE

Circa / Yaron Lifschitz / Hans Jörg Mammel / Tanguy de Williencourt / Thomas Enhco

17/06

Spectacle

SCHÜTZ / SELLARS

Los Angeles Master Chorale / Grant Gershon / Peter Sellars

Cette programmation est rendue possible grâce au soutien d'Aline Foriel-Destezet.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'OPÉRA DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HERODIUM EUROPE

 **ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

